



Deux procureurs de Sergei Loznitsa

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment avez-vous découvert *Deux Procureurs*, une nouvelle de Georgy Demidov*, scientifique et prisonnier politique en URSS? Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce texte peu connu, qui commence par une lettre écrite avec du sang?

Georgy Demidov a été arrêté en 1938 à Kharkiv, en Ukraine, où il travaillait comme physicien expérimental à l'Institut Technique de Kharkiv. Il a passé quatorze ans au Goulag, dans les camps les plus redoutés, qu'il décrivait comme des «Auschwitz sans fourneaux». Il a relaté cette expérience dans ses écrits. *Deux Procureurs* a été écrit en 1969, mais à l'époque, non seulement de tels textes étaient impossibles à publier, mais il était même dangereux de les détenir ou de les lire à ses proches. En août 1980, tous les manuscrits de Demidov furent saisis par le KGB. En 1988, un an après sa mort, ils furent restitués à la demande de sa fille. La nouvelle a été publiée pour la première fois par la maison d'édition Vozvrasheniye en 2009. Elle a donc attendu quarante ans avant d'être révélée au monde. Au cours des trente dernières années, je me suis constitué une vaste bibliothèque d'ouvrages écrits par des prisonniers du Goulag et des camps nazis. Naturellement, lorsque

j'ai entendu parler de la publication de *Deux Procureurs*, j'ai été intrigué. Je l'ai lu, et cette histoire m'a fasciné et m'est restée en tête... Dans un pays où des dizaines de millions de personnes ont été déplacées ou sont passées par le Goulag, et où des millions sont mortes de faim ou dans des conditions inhumaines – la mémoire de ces tragédies vit encore dans presque chaque famille et nous hante toujours aujourd'hui. Quelques années plus tard, j'ai écrit le scénario.

Que souhaitiez-vous accomplir avec ce film, en termes de structure et de ton : un mélange de suspense contenu, de huis clos dialogué, avec une touche d'ironie noire ?

«*Va là-bas – mais tu ne sais pas où est "là-bas". Trouve-ça – mais tu ne sais pas ce que "ça" est.*» C'est une trame classique des contes russes. Notre héros, le jeune procureur soviétique, est plongé dans l'inconnu, tel un personnage de conte. Il ne comprend pas le monde dans lequel il vit. Il agit selon ce qu'il croit être logique et juste, mais le monde qui l'entoure n'est pas ce qu'il paraît. Il agit presque à l'aveugle. La question qu'il doit résoudre est : «Où suis-je et que m'arrive-t-il ? »

Le film est divisé en deux parties, avec un prologue et un intermezzo entre les chapitres. Ce n'est qu'à mi-film qu'on comprend réellement ce que le héros doit affronter. Même si j'ai œuvré pour rester au plus près du texte de Demidov en écrivant le scénario, il était également important pour moi d'inscrire le récit dans un cadre philosophique et culturel plus large. Les ombres de Gogol et Kafka planaient constamment au-dessus de moi et de l'histoire. Gogol, comme vous l'avez peut-être remarqué, je l'ai volontairement «invité» dans le film via le personnage du capitaine Kopeikin, mais Kafka, lui, s'est invité tout seul! *Deux Procureurs* est une tragédie et, comme dans toute véritable tragédie, il y a de la place pour le grotesque, voire la farce.

Les parallèles avec le présent, bien au-delà de la Russie et du poutinisme, sont frappants. Souhaitez-vous que le public international perçoive un reflet de sa propre société ?

Les temps changent, les contextes évoluent, la technologie progresse – mais les résultats restent tragiques. La tentation d'imposer sa volonté politique par la violence peut être irrésistible,

même pour les élites des pays les plus démocratiques. Je suis toujours frappé par le fait que, très souvent, les gens – parfois des nations entières – ne comprennent pas leur propre histoire, ne voient pas «la forêt derrière les arbres» et ne perçoivent pas le sens des événements auxquels ils prennent part. Autrement dit : ils ne comprennent pas ce qui détermine leur propre destin. Chaque fois, on se dit : «*Ce n'est pas possible !*» mais cela se produit bel et bien – ici et maintenant – et nous sommes impuissants à y résister.

L'impuissance de l'individu face à la machine étatique semble aussi vraie en 1937 qu'aujourd'hui. Qu'est-ce qui a changé ?

Chaque société, chaque individu, fait face à de multiples défis. Certains sont communs, d'autres spécifiques. Il existe une «dis-temporalité» : nous vivons tous dans le même temps physique, mais dans des temps historiques différents. Certains peuples traversent encore des étapes de développement que d'autres ont dépassées. Mais un problème nous est commun : nous manquons de langage adéquat pour décrire ce qui se passe ici et maintenant. Sans mots justes, pas de compréhension. Sans compréhension,

«Nous avons besoin d'un autre langage pour comprendre le monde, et pour agir.»

pas d'action appropriée. On tente d'utiliser le langage du passé pour décrire un présent en constante mutation. Mais cela ne fonctionne pas. Depuis un siècle, nous vivons dans un monde décrit par Kafka, Musil, Orwell, Platonov et d'autres grands auteurs du xx^e siècle. Et pourtant, nous attendons encore un héros romantique qui viendrait terrasser le dragon. Quelle inertie ! On en voit les effets partout : en politique, dans les choix de société, dans le besoin de figures providentielles... Mais malheureusement, les Robin des Bois font bel et bien partie du passé. Le monde est trop complexe aujourd'hui pour être réparé par des méthodes simples. Nous avons besoin d'un autre langage pour comprendre le monde – et pour agir. Il n'est pas impossible de le trouver, mais il faut commencer par énoncer cette tâche. C'est ce que j'essaie de faire avec mon film.

Comment mettez-vous en scène une histoire à la fois intime et d'une portée historique immense ? Que recherchez-vous visuellement ?

À l'origine, je voulais intégrer des images d'archives – le film devait commencer par les déclarations finales

du procès de 1930 et se conclure par un discours du procureur Vyshinsky au procès de 1938. J'ai abandonné cette idée, mais elle a laissé des traces – notamment dans le format d'image, qui correspond à la fois à l'époque et au style du récit. La caméra ne bouge jamais : uniquement des plans fixes. Ce choix demande beaucoup d'ingéniosité en composition et en montage. Oleg Mutu, mon directeur de la photographie roumain, a élaboré une palette de couleurs particulière. Nous avons exclu toutes les couleurs «vivantes» : ne restent que le noir, le gris, le brun, le bleu foncé, le blanc – et, par endroits, le rouge sang. Les costumes ont été réalisés selon la même palette, dans un souci d'authenticité. Certains ont été cousus par Dorota Roqueplo, notre costumière polonaise, à partir de tissus anciens des années 1930. Leurs textures, en gros plan, sont magnifiques. Le tournage s'est déroulé à Riga dans une prison datant de l'époque impériale russe. Construite en 1905, elle a récemment été fermée pour insalubrité selon les normes européennes. L'odeur de souffrance y flotte encore – elle ne disparaîtra sans doute jamais. ●

Deux procureurs

SYNOPSIS



Union Soviétique, 1937. Des milliers de lettres de détenus accusés à tort par le régime sont brûlées dans une cellule de prison. Contre toute attente, l'une d'entre elles arrive à destination, sur le bureau du procureur local fraîchement nommé, Alexander Kornev. Il se démène pour rencontrer le prisonnier, victime d'agents de la police secrète, la NKVD. Bolchévique chevronné et intègre, le jeune procureur croit à un dysfonctionnement. Sa quête de justice le conduira jusqu'au bureau du procureur-général à Moscou. A l'heure des grandes purges staliniennes, c'est la plongée d'un homme dans un régime totalitaire qui ne dit pas son nom.

En salles à partir du 5 novembre

France, Allemagne, Pays-Bas, Lettonie, Roumanie et Lituanie, 2025, 1 h 58

Réalisation et scénario

Sergei Loznitsa
D'après le récit de Georgy Demidov

Avec

Aleksandr Kuznetsov
Alexander Filippenko
Anatoli Belyi
Andris Keišs
Vytautas Kaniūšonis

Image

Oleg Mutu

Conception sonore

Vladimir Golovnitcki

Montage

Danielius Kokanauskis

Production

SBS Productions

Distribution

www.pyramidefilms.com



Sergei Loznitsa

Né le 5 septembre 1964, Sergei Loznitsa grandit à Kiev en Ukraine. Après des études de mathématiques appliquées à l'École Polytechnique de Kiev, il travaille de 1987 à 1991

comme chercheur spécialisé en intelligence artificielle à l'Institut de Cybernétique de Kiev.

En 1997, Sergei Loznitsa est diplômé de la section réalisation du VGIK. Depuis, il a réalisé 28 documentaires et 5 longs métrages de fiction, multirécompensés dans les festivals. Il est également producteur depuis 2013 via sa société Atoms & Void.

Ses longs métrages de fiction ont tous été présentés en Sélection officielle au Festival de Cannes, depuis le premier, *My Joy*, en compétition en 2010. Suit en 2012 *Dans la brume*, qui remporte le Prix Fipresci. En 2017, *Une femme douce* a aussi les honneurs de la compétition. En 2018, *Donbass* reçoit le Prix de la mise en scène Un Certain Regard. En 2025, *Deux procureurs* remporte le Prix François Chalais de la compétition.

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée